



Monographies de trois chiens célèbres

Black, Ramoneau et Talbot

Au mois de février 1847, nous faisons, mon frère et moi, notre premier déplacement en Touraine, chez notre grand-oncle, le général comte Auguste de la Rochejaquelein. Le général était le dernier survivant des trois fils du marquis de la Rochejaquelein ; les deux aînés, Henri et Louis, étaient morts, le premier, en 1793, le second en 1815, sur les champs de bataille de l'héroïque Vendée.

Le *Bon Général* habitait, l'hiver, le château d'Ussé, dont les tours féodales du quatorzième siècle se dressent à mi-côte d'un des riants promontoires qui dominent la rive gauche de la Loire.

Possesseur d'un bon équipage de chiens français et de bâtards anglais, notre vieil oncle aimait surtout la chasse du chevreuil : actionnaire avec MM. de Puysegur et Raguin, de la splendide forêt de Chinon, le général était admirablement placé à Ussé pour satisfaire ses goûts cynégétiques. Pour nous, qui débutions, nous ne pouvions rêver, avec une plus cordiale hospitalité, un meilleur mentor,

une plus charmante forêt, des laisser-courre plus attrayants.

Le général avait, à cette époque, dans sa meute, un chien très extraordinaire, dont la mémoire doit être conservée dans les annales de la vénerie. *Black* était un Kerry Beagle, ce qui veut dire, je crois, *chien courant hurleur du Kerry, en Irlande*.

Pour ma part, je crois que jamais chien meilleur, pour le chevreuil, n'a existé. Doué d'une gorge claire et prolongée, d'un instinct merveilleux, d'une grande finesse de nez, d'un train plus régulier que vite, avec une allure parfois assez singulière, l'*amble*, *Black* portait constamment la tête ; sur vingt défauts, il en relevait quinze à lui tout seul. C'est à ce chien extraordinaire que le Bon Général a dû, pendant sept ou huit ans, la plus grande partie de ses nombreux succès à Chinon et ailleurs.

En 1847, vers la fin de notre premier déplacement à Chinon, nous achetâmes de MM. de Villeneuve, qui demeuraient alors en face d'Ussé, sur la rive droite de la Loire, une jeune lice très près du sang anglais.

De son croisement avec *Black*, nous n'obtînmes qu'un seul chien, *Ramoneau*.

Il était de la couleur de son père, noir et fauve vif, à peu près de la même taille ; sa voix était superbe et son intelligence très remarquable. Comme son père, il valait à lui seul toute une meute ; sage, bien qu'ardent, il était sûr du change ; avec lui, jamais le chevreuil de meute n'était perdu ; dans un défaut, dans un accompagner, il prenait vigoureusement son parti, et quand tout semblait perdu, on entendait la voix puissante de *Ramoneau* relever la voix sou-

vent à deux ou trois enceintes de l'endroit où le défaut avait eu lieu.

A l'âge de dix mois, un loup vint à passer dans la métairie où *Ramoneau* était élevé ; le jeune chien, excité par la bergère, relança le loup dans un champ de genêt et le chassa toute la journée ; à l'âge de cinq ans, il fit un trait qui démontre combien certains chiens ont une prédilection marquée pour un animal plutôt que pour un autre. Nous chassions des cerfs dans le parc d'Oyron, à la fin de novembre, après avoir pris huit cerfs à Vezins et deux déjà dans le parc.

Ramoneau était toujours de corvée pour faire le bois. Partis de bon matin un jour de gelée et de givre, avec Enguerrand de Pully, nos deux limiers, *Ramoneau* et *Talbot* se rabattent chaudement sur une voie, au passage de la grande route de Thouars à Loudun ; impossible de distinguer le vol-ce-l'est. Interrogé par nous, le cantonnier de service nous dit que, au lever du soleil, un vieux loup était passé à l'endroit où nos chiens se rabattaient.

Nous reprenons nos deux chiens sans les gronder, et nous frappons à la brisée d'un vieux dix-cors, aperçu au petit jour par un paysan

Talbot relance le cerf au bout de cinq minutes ; *Ramoneau* refuse la voie et revient derrière nos chevaux ; le cerf lui passe à vue ; il ne daigne même pas le regarder. Découplé avec toute la meute, deux heures après, ce chien, qui venait de prendre dix cerfs de suite, qui avait eu seulement connaissance d'une voie de loup rentra au chenil sans qu'on pût le faire chasser ce jour-là. Pour un chasseur de loup,

Ramoneau eut été un chien tout à fait extraordinaire.

Ainsi que son camarade *Talbot*, il a vécu jusqu'à l'âge de 12 ans, et certainement pendant ce laps de temps il nous a aidés à prendre en moyenne au moins 25 chevreuils et 10 cerfs par an.

Talbot, son compagnon de gloire, était fils d'une lice pure du Haut-Poitou que mon beau-frère Henri de Moussac nous avait donnée en 1845. Son père sortait de l'équipage de Rambouillet, appartenant alors au baron de Lareinty. C'était un chien anglais de pur sang de grande origine.

Talbot était laid, mince, avec une tête pointue, tout blanc, sauf la tête marquée de feu vif. Il avait la voix claire, cognait sans jamais hurler ; sans être vite, son train était soutenu ; très dans la voie, *Talbot* complétait *Ramoneau*, plus brillant que lui, plus léger dans sa manière de chasser. Avec ces deux chiens, tout animal lancé par un temps ordinaire était à peu près pris. Jamais le change ne nous a inquiété ; dès la première année de chasse, ils l'ont gardé admirablement.

Je parlais tout à l'heure du parc d'Oyron ; la première fois que nous y chassâmes, MM. de Pleumartin, d'Oyron, de Pully, etc., et autres excellents maîtres d'équipages furent témoins du fait suivant tout à la gloire de ces braves chiens :

Le premier cerf attaqué chez M. Hector Baillou de la Brosse, dans les bois de Rigny, à quelques centaines de mètres des murs du parc, rentre par une des brèches dans la première enceinte, les *bandes de Saint-Léonard*.

Nous avions quatre-vingt chiens qui chassaient

ensemble pour la première fois. Aussitôt dans le parc, nous voyons bondir de tous côtés cerfs et biches, broquarts et chevrettes. Sur le point culminant du parc d'Oyron, à l'intersection de toutes les grandes artères de ce beau parc de 800 hectares, on a bâti un chenil et des écuries : c'est là qu'on dispose les relais de chevaux et aussi de chiens, quand toutefois on le juge nécessaire.

Sur notre avis et notre engagement formel de débrouiller avec *Ramoneau* et *Talbot* la voie du cerf de meute au milieu de ces nombreux changes, on rentra tous les chiens au chenil ; nous reprenons nos deux braves chiens, la voie de leur animal leur est donnée à la brèche par où le dix-cors est entré ; un quart d'heure après le cerf était relancé par la voie à deux kilomètres au-delà des *brandes de Saint-Léonard* : on ouvre au quatre-vingt chiens la porte du chenil, et deux heures après l'animal était noyé dans le petit étang du parc. Ce beau trait s'est renouvelé à notre troisième chasse, et de la même manière.

A l'âge de douze ans, *Talbot* et *Ramoneau* furent donnés à un vieux chasseur de loups, de Laval, véritable bas de cuir, le *père Palicaud*.

Je lui avais vanté l'amour que ces deux chiens avaient eu toute leur vie pour les voies de loup : je l'avertis seulement qu'ils n'en avaient pas rapproché depuis cinq ans.

Je tenais à assister au premier découplé. M. Palicaud avait alors un *seul* chien qui s'appelait *Grillé* ; il était rouge et à gros poil, d'où je suppose son nom de *Grillé*.

Rendez-vous fut pris à 9 heures du matin dans la forêt du Pertre (Ille-et-Vilaine). J'arrive à l'heure

accompagné de mes deux chiens ; je trouve le vieux trappeur avec *Grillé* en laisse, le tout trempé par la rosée matinale. « Mauvaise chance, me dit M. Palicaud ; pas de voie qu'on puisse rapprocher, je suis au bois depuis 6 heures, et sauf une brisée à cent pas d'ici où *Grillé* a fait mine prendre à la branche, je n'ai rien à offrir à vos deux chiens : *Grillé* a le nez fin, inutile de vouloir lui en remonter. » Je lui réponds sans m'émouvoir : « Puisque je suis ici, essayons toujours. »

Nous voici à la brisée ; *Talbot* prend à la branche le premier, se déchausse avec ardeur ; je frappe dans mes mains en criant : Harloup, *Talbot* ! Harloup, *Ramoneau* ! Les deux vieux limiers entrent au fourré, tout à coup la voix claire de *Talbot* se fait entendre accompagnée aussitôt du bourdon de *Ramoneau* ; *Grillé* rallie, mais revient dans les jambes de son maître. « Vos chiens rapprochent un chevreuil, » me dit d'un ton goguenard le père Palicaud.

« Je ne sais, lui répondis-je ; en tous cas à la première ligne nous aurons du revoir. » A deux cents mètres plus loin, dans une large allée, nous voyons deux pieds de vieux loups se suivant, sur lesquels mes chiens arrivent en criant gaiement.

Grillé n'a aucune connaissance de la voie : après deux heures de rapprocher, *Ramoneau* et *Talbot* entre dans les treillages d'Argentré ; la voie devient meilleure ; *Grillé* commence alors à se rabattre, et quelques instants après un superbe vieux loup vient nous passer en revue à cent mètres. C'était tout ce que nous en voulions : Le père Palicaud accepta mes deux bons serviteurs. *Ramoneau* creva quelques semaines plus tard : *Talbot* vécut encore un

an occupant dans le cabriolet légendaire du père Palicaud, sur le vieux coussin en cuir, côte à côte avec son maître, la place jusqu'alors incontestée du *Grillé* détrôné, lequel, jusqu'à la mort de *Talbot*, suivit à pied, la queue basse, son vainqueur et son maître.

Je ne sais si ce que je raconte intéressera mes lecteurs ; ils me pardonneront en tous cas la petite faiblesse que tout chasseur, au cœur droit et à l'âme bien née, conserve éternellement pour les premiers compagnons de sa jeunesse, surtout quand ils ont été aussi remarquables que *Talbot* et *Ramoneau*. J'affirme en outre que je n'ai dit que la vérité sans la plus petite exagération.
